

aperçoit un beau prince — son cheval blond s'était changé en prince. "Mais, monsieur le prince, n'avez-vous pas vu passer un beau cheval blond, par ici?" — "Oui, et le tonnerre l'emportait."

(Quand, le lendemain, le père retourne vendre le cheval, au marché, un magicien l'achète et le ramène chez lui) . . .

Quand le magicien est parti, les servantes s'en vont à l'écurie et voient le cheval se frotter sur la *barrure* pour montrer qu'il a faim et soif. Elles disent: "Ce pauvre cheval a faim et soif. Sortons-le de l'étable et allons le faire boire." Elles l'emmènent à la rivière pour le faire boire. Mais avec la bride et la selle, il ne veut pas boire, et il se frotte pour tâcher de les ôter. Les servantes disent: "Pauvre cheval! ôtons sa bride et sa selle, pour qu'il puisse boire." Aussitôt dessellé et débridé, il leur échappe et se file en quatre dans la rivière, [où il devient une carpe] . . .

Pour ne pas être attrapée par les cinq cents pêcheurs du magicien, la carpe se change d'abord en beau diamant jaune, ensuite en un pépin, dans une pomme. On jette la pomme au mur, et comme les pépins s'éparpillent sur le plancher, le magicien se change en coq pour les manger. Un pépin se transforme en renard . . . "Et *crac!* voilà le renard qui dévore le coq. Le magicien est détruit . . ."

Un petit nain, au conte de "Le sabre magique," grandit soudainement et devient un géant terrible. Voyons le texte:

. . . Le roi dit à Petit-Jean: "Tu te prétends capable de garder mes vaches, dans la forêt, toi?" — "Oui, sire le roi, la peur ne me connaît point." Il part donc avec le troupeau du roi et s'en va vers la forêt. Les bœufs sont si maigres qu'ils ont de la misère à marcher; les vaches *tricolent* dans le chemin. Mais Petit-Jean les mène au bout du bâton, en criant: "Hatôhol, hatôhol!" Rendu dans la forêt, il s'assoit sur une souche, en gardant ses animaux. Fatigué d'être assis, il part, à la fin, et s'en va vers la montagne. En chemin, il aperçoit un petit bonhomme, près d'un ruisseau, qui se met les pieds dans l'eau. Il se met à grandir, grandit, et, bientôt il devient si grand qu'il dépasse de sa tête la montagne. C'est lui, cet être-là, qui détruisait les troupeaux et les armées du roi. Petit-Jean, qui n'a peur de rien, prend son sabre [magique], et, se tenant sur le haut de la montagne, d'un coup de sabre, décolle la tête du géant de *sur* ses épaules. Redescendant la montagne, il aperçoit un beau château. Il y entre, et il rencontre trois princesses. "Mais, princesses! par quelle aventure êtes-vous ici?" — "Bien! répondent-elles, nous sommes 'gardées' ici par trois géants." — "Ah, dit Petit-Jean, . . . je vous ai 'délivrées', moi qui ai détruit le petit bonhomme qui grandissait en se mettant les pieds dans un ruisseau" . . .

Il arrive souvent au diable, suivant nos conteurs, de se changer à souhait en différent animaux, soit pour capter des âmes humaines,

<sup>1</sup> Recueilli à Sainte-Anne (Kamouraska), en juillet, 1916, de Achille Fournier.